
REVUE MÉDICALE

DE LOUVAIN

[Cliquez pour voir le forceps](#)

Forceps d'Hubert.

Plus d'une fois nous avons eu l'occasion de relater des cas où le forceps d'Hubert s'est montré supérieur au forceps croisé ordinaire, notamment lorsqu'il s'agissait d'amener la tête à travers un bassin modérément rétréci. Les considérations théoriques de notre éminent prédécesseur sur les avantages du parallélisme des branches ont été confirmées par notre pratique, ainsi que par celle du prof. Charles de Liège et de nombreux praticiens.

Nous avons eu l'honneur de présenter le nouvel instrument à la Société de gynécologie et d'obstétrique à Berlin, à la clinique Baudelocque et à la clinique Tarnier à Paris, et à la Maternité d'Amsterdam. Nous ne savons si dans ces milieux, tout en s'intéressant à l'instrument, on a partagé la théorie du forceps parallèle enseignée par le professeur de Louvain. Toujours est-il que son nouvel instrument a fait sa trouée et est déjà avantageusement connu au delà de nos frontières.

Voici ce que le professeur Audebert, de Toulouse, écrit à son sujet :

« Je ne veux, en quelques lignes, ni faire le procès du forceps à branches croisées, ni discuter les avantages du forceps d'Hubert sur les autres instruments à branches parallèles. Je me contenterai de déclarer que le forceps construit d'après les indications du professeur de Louvain est simple, pratique, d'un usage plus facile que le Tarnier pour les débutants, c'est-à-dire pour tous les étudiants et les jeunes médecins.

Grâce à la largeur plus grande, à la couture plus marquée des cuillères, il s'adapte exactement à la convexité des bosses pariétales et saisit solidement la tête sans la comprimer dangereusement et sans la léser. Mieux que le forceps classique, il tient et tient bien. Ce précieux avantage résulte de la forme des cuillères, je viens de le dire, et aussi du rapprochement de leurs becs, distants seulement de 3 centimètres

quand l'application est faite sur une tête de volume moyen (1). Mais il est dû surtout au parallélisme des branches qui permet d'exercer sur l'objet serré une pression *perpendiculaire* et non *oblique*, c'est-à-dire *propulsante* (Eug. Hubert) comme le forceps à branches croisées.

Il est *bien en main*, soit que l'on veuille simplement entraîner la tête en bas, soit la fléchir ou la faire tourner; on sent que la partie fœtale obéit sans résistance à condition que les mouvements de tractions soient aidés et renforcés par la main gauche agissant comme point d'appui tout près de la vulve.

Depuis un an à peu près, presque toutes les applications sont faites, à la Clinique, par mes collaborateurs et moi, à l'aide du forceps de Hubert et, jusqu'à présent, qu'il s'agisse d'applications à la vulve en occipito-pubienne ou d'applications élevées en oblique, en transversale, nous n'avons jamais observé d'accidents imputables à l'instrument lui-même, tels que dérapements, lésions de la tête fœtale, etc... »

Après cet exposé élogieux, Audebert croit devoir appeler l'attention sur deux légères imperfections : la première serait la minceur excessive des cuillères dont le bord, presque tranchant, serait dangereux pour l'intégrité des parties maternelles, en particulier de la paroi postérieure du vagin.

Nous n'avons jamais observé cet inconvénient avec notre forceps. Nous nous demandons si Audebert n'a pas un instrument défectueux qui ne serait qu'une imitation malheureuse du vrai modèle, tel qu'il a été conçu par son auteur. Chez certains marchands d'instruments nous avons trouvé des forceps d'Hubert très inférieurs à celui qui est employé à Louvain depuis plus de quatre ans. Le professeur Charles (*Journal d'accouchements*, n° 51, 1905) a d'ailleurs déjà appelé l'attention sur ce fait. Voici ce qu'il dit : « Le modèle défectueux est plus léger et plus long; les jumelles sont plus minces et plus larges; les courbures sont différentes; le tracteur s'articule plus obliquement et présente une barre transversale trop mince et peu solide; la vis terminale se replie en dedans au lieu de s'ouvrir au dehors; la seconde

(1) Ceci est démontré par une expérience que chacun peut répéter : saisissez une tête fœtale avec le forceps et mesurez la distance qui sépare les extrémités de chaque cuillère au niveau du menton, vous verrez que l'écart est bien plus considérable avec le Tarnier qu'avec le Hubert (4 centimètres au lieu de 2 pour un petit fœtus de 1,700 grammes; 7 centimètres au lieu de 4 pour une tête de 3,500 grammes); l'ouverture par laquelle peut s'échapper la partie fœtale est donc bien moins large dans le nouveau forceps, avantage sérieux au point de vue de la solidité de la prise.

branche s'y place très mal et tourne folle à moins d'une pression excessive. »

Une dernière imperfection serait à trouver d'après Audebert dans le tracteur, dont la boucle inférieure est tellement étroite qu'on ne peut y insinuer qu'un doigt et qu'on ne peut exercer sur elle des tractions vigoureuses.

Nous ne croyons pas que cette boucle du tracteur a été faite pour y introduire les doigts : on saisit la tige verticale du tracteur à pleine main. Nous devons faire remarquer toutefois que le tracteur en T avait un inconvénient sérieux sur lequel nous avons appelé l'attention de notre Maître : la barre transversale empêchait notamment la main gauche, appliquée près de la vulve, de serrer commodément les deux branches du forceps. Aussi, peu avant de mourir, Hubert a-t-il modifié son tracteur axial. Il a remplacé la barre transversale par deux lames recourbées, s'adaptant dans l'encoche des branches et réunies à la tige verticale, sur laquelle on exerce les tractions, au moyen d'un pivot. De cette façon, on peut serrer les branches du forceps sans être gêné par le tracteur.

Autre avantage de cette modification. Grâce au pivot qui la réunit aux deux lames recourbées, la tige verticale du tracteur est mobile ; les branches du forceps et le tracteur ne forment pas un système fixe, de sorte que la tête n'est pas immobilisée au moment des tractions sur le forceps, mais qu'elle peut opérer ses rotations d'après les exigences de la filière pelvienne indépendamment des tractions parfois défectueuses de l'accoucheur. C'est là d'ailleurs le principe qui a guidé Tarnier dans la confection de l'appareil de traction assez compliqué de son forceps.

C'est ce dernier modèle muni d'un tracteur mobile que nous avons employé dans les derniers temps et qui nous donne pleine satisfaction. Nous ne savons si, à l'heure actuelle, on peut se procurer un bon forceps d'Hubert chez tous les fabricants d'instruments ; pour ce qui regarde ceux de Louvain, nous avons constaté qu'ils vendent le bon et le dernier modèle.

Je puis me joindre aux professeurs Charles et Audebert pour attirer l'attention des praticiens sur un forceps encore trop peu employé et qui, d'après ce dernier, « peut supporter la comparaison avec tout ce que l'arsenal de l'obstétrique moderne nous offre de plus récent et de

plus perfectionné. » Pour finir, nous citerons le début élogieux du dernier article que le professeur Charles a consacré au forceps d'Hubert.

« Depuis près de trois ans nous avons recours exclusivement au forceps d'Hubert, dont nous avons parlé ici à maintes reprises. Nous l'avons employé dans des cas de toutes espèces, faciles et difficiles, au détroit supérieur et dans l'excavation, dans les bassins normaux et dans des bassins très viciés, selon les hasards de la pratique. Nous continuons à en être fort satisfait et à le recommander à nos confrères; il est aussi facile à appliquer que les autres et donne de meilleurs résultats; il exige moins d'efforts et amène l'enfant avec le minimum de danger pour lui et pour sa mère.

Jusqu'à présent il n'a jamais dérapé entre nos mains. On nous a dit que cet inconvénient s'était produit quelquefois chez d'autres. Ce n'est pas impossible et cela peut arriver dans certaines circonstances avec tous les forceps et plus souvent même avec le Tarnier qu'avec le vulgaire Levret. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que sur plus d'une cinquantaine d'applications dont quelques-unes très délicates et malaisées, nous n'avons rien eu de semblable. »

Ce témoignage élogieux a d'autant plus de valeur qu'il est désintéressé et qu'il émane d'un clinicien du plus haut mérite. Il nous est d'autant plus agréable qu'il concorde avec celui du professeur de Toulouse et qu'il confirme les espérances qu'Eug. Hubert a mises dans son dernier rejeton que, pour nous servir de l'expression de notre éminent prédécesseur, nous avons eu l'honneur de tenir sur les fonts baptismaux.

D^r R. SCHOCKAERT.
